

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

02/2022/FR

Vivre en communion

Éditorial

Un message pour tous

Service divin

Ensemble en Christ

Doctrine

L'Église défend la vie

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 Un message pour tous

■ Service divin

- 4 Ensemble en Christ

■ En visite en Afrique

- 10 Comment les enfants
viennent à Jésus sans
entrave

■ En visite en Amérique

- 12 Dieu ne dort pas !

■ En visite en Europe

- 14 Un message pour les
pauvres – et pour tous

■ Espace enfants

- 16 David et Jonathan
- 18 Chez Calvin à Londres
(Grande-Bretagne)

■ Doctrine

- 20 Préserver la vie – à chaque
fois que cela est possible

■ Nouvelles du monde

- 24 Le ministère,
la femme et la Bible
- 26 L'amour, indépendamment
du statut vaccinal
- 28 Enregistrement de
l'allocution du nouvel an
en trois langues
- 30 L'Église en pleine
reconstruction

Un message pour tous

Chers frères et sœurs,

Connaissez-vous l'histoire de Jésus, lorsqu'il lit la Torah à la synagogue de Nazareth, sa ville natale ? Il lit ce passage en Ésaïe 61 : 1-2, où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance ; Pour publier une année de grâce de l'Éternel, Et un jour de vengeance de notre Dieu ; Pour consoler tous les affligés. »

Et Jésus a regardé les personnes rassemblées en disant que c'était lui (cf. Luc 4 : 21).

Jésus n'a cessé de souligner qu'il était venu pour les pauvres, pour les opprimés, les malades et les affligés. C'étaient ceux qui avaient particulièrement besoin de lui.

Ici, cependant, le message est pour tous ceux qui disent d'eux-mêmes : je ne suis pas vraiment pauvre, opprimé, malade ou triste. L'Évangile s'applique-t-il aussi pour moi ?

Oui, car Jésus s'adresse ici certes concrètement aux pauvres, mais aussi à ceux qui sont pauvres au sens figuré :

- ceux qui sont humbles et qui savent qu'ils ont besoin de grâce,
- ceux qui souffrent à cause de la séparation d'avec Dieu en raison du péché et
- ceux qui sont prisonniers du péché.



Photo : ÉNA internationale

Jésus leur a annoncé l'Évangile et il a envoyé les apôtres pour porter l'Évangile. Et aujourd'hui encore, nous, les apôtres, sommes tous envoyés par Dieu pour annoncer l'Évangile.

L'Évangile est pour tous, car tous souffrent du péché. Nous avons été mandatés par Dieu pour dire : Dieu veut délivrer les hommes du péché et les ramener dans la communion avec lui.

Certains accepteront l'Évangile, d'autres non. Ne nous laissons pas décourager pour autant. Cela n'empêchera pas le Seigneur d'achever son Œuvre.

Je vous adresse mes fraternelles salutations.



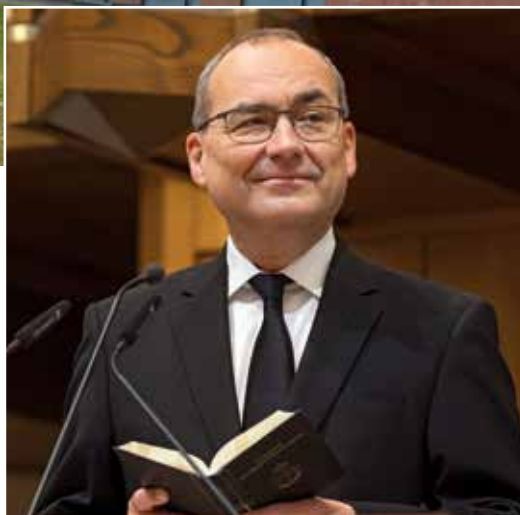
Jean-Luc Schneider

| Ensemble en Christ



Le service divin de début d'année a eu lieu le 2 janvier en l'église de Gifhorn (Allemagne)

Photos : Marcel Felde



Actes des apôtres 2 : 44

*Tous ceux qui croyaient étaient
dans le même lieu, et ils avaient
tout en commun.*

Chers frères et sœurs, nous sommes reconnaissants au bon Dieu de pouvoir nous retrouver dès le début de cette année pour vivre ce service divin, même si c'est d'une manière encore inhabituelle. Je sais bien que l'entrée dans cette nouvelle année ne correspond pas tout à fait à nos souhaits. Nous aurions souhaité que les choses se passent différemment. Tout est encore très marqué par la pandémie, tout est encore inhabituel et compliqué. Cependant, chers frères et sœurs, cela ne change rien à notre programme pour l'année 2022. Le programme est et reste le suivant : nous nous préparons en vue du retour de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ. Ce n'est pas une formule toute faite, j'insiste volontairement, cela ne change rien à notre programme ! Nous attendons le retour du Seigneur et nous nous y préparons. Il ne faut pas maintenant que les soucis, la vie quotidienne, la pandémie et tout le reste étouffent la vie divine. Nous devons être vigilants. Cela ne doit pas être le cas ! Bien sûr, c'est une affaire sérieuse, et nous l'abordons de

manière responsable, avec toute la raison, mais aussi avec la confiance en Dieu, tout en sachant que nous faisons notre part et que le bon Dieu fait la sienne. Cependant, cela ne doit pas nous empêcher de continuer de nous préparer au retour de Christ. Je vois là un danger que cela prenne en fait le dessus et nous accapare entièrement. Ce n'est pas possible ! Chers frères et sœurs, pensez à nos parents ou nos grands-parents, qui ont vécu les temps de guerre. Je ne veux pas dramatiser maintenant, mais les conditions étaient tout de même différentes. Et ils ont continué de se préparer au retour du Seigneur. Je pense aux nombreux frères et sœurs dans d'autres pays, où la situation est bien pire, comme en Afrique occidentale, au Mali, au Burkina Faso, où la majorité de nos frères et sœurs vit en permanence sous la menace des extrémistes islamistes et djihadistes. Je peux en témoigner : ils continuent de se préparer à la venue du Seigneur. Je pense à nos frères et sœurs au Myanmar ou en Amérique latine, qui vivent dans des conditions terribles. Je pense aux frères et sœurs ici en Allemagne, qui sont si durement éprouvés par la maladie, qui sont dans une grande détresse, qui reçoivent une mauvaise nouvelle après l'autre. On attend d'eux – et c'est tout à fait normal : vous devez vous préparer à la venue du Seigneur. Ce qui est vrai pour eux l'est aussi pour nous. Je ne veux pas m'étendre sur le sujet, chers frères et sœurs, faisons attention à cela. Nous traitons cette question avec raison, de manière responsable, mais aussi avec confiance en Dieu, mais cela ne doit pas nous empêcher ; notre priorité est le retour de Jésus-Christ. Nous nous y préparons, quoi qu'il arrive.

Nous attendons que le Seigneur Jésus vienne nous prendre auprès de lui. J'ai particulièrement insisté sur ce « nous », car le Seigneur ne vient pas pour prendre à lui un certain nombre de personnes sympathiques, des individualistes. Il vient pour prendre à lui une communauté. Une communauté de croyants qui, par l'action du Saint-Esprit, a réussi à ne faire qu'un en Christ. Il s'agit de l'Épouse, et le Seigneur Jésus viendra pour la prendre à lui. Et voici pourquoi nous avons cette devise pour cette année : « Ensemble avec Christ. » Nous voulons être en communion éternelle avec Dieu. Qui donc fait partie de l'Épouse ? Ce sont ceux qui sont remplis de sa vie et qui se conforment à sa volonté, qui s'efforcent aujourd'hui déjà d'être en communion avec Dieu. Ils seront alors conduits dans la communion éternelle avec Dieu. Ils veulent être en communion avec Dieu dès aujourd'hui, parce qu'ils sont animés, parce qu'ils sont remplis de sa vie. Je l'ai déjà souvent souligné, la vie divine est par définition la vie en communauté. Le Dieu trine

est le Dieu de la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il ne s'agit pas d'une superbe idée d'un théologien, il s'agit d'une vérité divine. Elle contient beaucoup de choses. Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit – trois Personnes, mais qui sont constamment en relation et qui ne font continuellement qu'un. Dieu a créé l'homme à l'image de Dieu. Cela a aussi été exprimé de cette manière : il n'a pas créé l'être humain en tant qu'individu, il a créé l'être humain en tant qu'homme et femme, qui devaient vivre en communion. D'égale nature, ils avaient néanmoins besoin l'un de l'autre et ils devaient vivre en communion ; en communion avec Dieu et en communion l'un avec l'autre. Et tant que cela était le cas, ils respectaient la volonté de Dieu. Ils étaient en communion avec Dieu et en communion l'un avec l'autre. Cela a ensuite changé, après la chute dans le péché, mais c'était la volonté de Dieu. Quelle est la volonté du Fils de Dieu pour son Épouse ? « Père, fais qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un. » Cela prouve que la vie divine est une vie en communion. Soyons remplis de cette vie divine et un avec Dieu, mais aussi en communion les uns avec les autres, et efforçons-nous de rendre l'unité des croyants toujours plus forte et plus visible.

La vie divine est une vie en communion

« Ensemble en Christ », cela signifie aussi que, à l'instar des premiers chrétiens, nous nous réunissons régulièrement pour célébrer ensemble le service divin. Les Actes des apôtres relatent que les premiers chrétiens, après avoir

reçu le don du Saint-Esprit, ressentaient ce besoin d'être ensemble. Ils étaient ensemble et avaient toutes choses en commun. Ils allaient régulièrement au temple, y vivaient le culte juif puis se rassemblaient dans les maisons pour célébrer ensemble la sainte cène en tant que chrétiens. Ils ont fait en sorte – c'était du moins le cas au sein de l'Église de Jérusalem, plus tard, dans d'autres Églises, ce n'était pas le cas – que : « Venez, faisons tout ensemble, personne ne doit manquer de quoi que ce soit. » Dans notre temps, c'est différent. Chacun peut avoir sa propre voiture, sa propre fortune – il ne s'agit pas ici de richesses terrestres, il s'agit des richesses spirituelles. Nous avons beaucoup de choses en commun. Nous avons la même vocation, nous avons la même foi, nous avons le même Seigneur et Maître, nous avons le même avenir : Christ est tout pour nous ! Et parce que cela est si important pour nous, d'avoir cela en commun, nous ressentons simplement le besoin de nous réunir et d'être en communion avec Dieu et les uns avec les autres au cours du service divin. Paul dit à ce sujet : parce que nous avons le même Esprit, les mêmes sentiments, nous éprouvons le besoin de nous réunir afin de glorifier Dieu tous ensemble, d'une seule bouche. Par conséquent, ceux



qui sont parvenus à la foi, ceux qui ont le don du Saint-Esprit, la communauté qui est remplie du Saint-Esprit, tous sont unis d'un même esprit et se réunissent d'un commun accord pour louer et célébrer Dieu d'une seule bouche. Ses membres ressentent le besoin de vivre le service divin ensemble et de louer, d'honorer et de glorifier Dieu, parce qu'ils ont tant de choses en commun.

Le Seigneur Jésus nous appelle à nous rassembler, parce qu'il veut prier avec nous, ensemble, il veut manger avec nous, ensemble, il veut nous fortifier, ensemble, comme il l'a fait avec les disciples : « Venez tous à moi ! » Il prend soin de nous, il est au milieu de nous, ensemble.

C'est une pensée personnelle : la participation au service divin a aussi une dimension sociale. Ne le prenez pas mal, je vous prie, il ne s'agit pas d'une déclaration politique, mais les hommes sont ainsi faits : s'ils veulent faire connaître leur position et si c'est important pour eux, ils savent que s'ils le font tout seuls, cela ne sert à rien. Que fait-on alors pour savoir que c'est notre position, que c'est ce que nous voulons ? On récolte des signatures ou on se rassemble pour une ma-

nifestation et on va dans la rue, ensemble, parce qu'on sait que cela aura plus d'impact ainsi. Si nous faisons cela tous ensemble, si nous signons tous cela, si nous envoyons tous le même courrier, si nous marchons tous et que nous manifestons ensemble, cela sera perçu. L'on est conscient : ensemble, cela apportera davantage. Chers frères et sœurs, en

tant que chrétiens, nous voulons témoigner que nous ne sommes pas d'accord avec le fait que le monde soit dominé par le mal. Nous sommes contre la domination du mal. Nous sommes pour le règne de Jésus-Christ. Je vais le dire ainsi : c'est bien de le témoigner chacun à notre place,

mais si les chrétiens ne se rassemblent pas pour le service divin, cela ne sert pas à grand-chose. Dans cette mesure, la participation au service divin a également une dimension sociale. Les chrétiens y témoignent : nous ne sommes pas d'accord avec ce qui se passe, nous sommes contre le mal, nous sommes pour Jésus-Christ. Nous faisons l'expérience de la communion au cours du service divin.

Mais cela va bien sûr encore plus loin. Pendant le service divin, chacun est assis à sa place ; certes, on peut se saluer,

La participation au service divin a aussi une dimension sociale



on peut se parler brièvement, mais cela ne suffit pas. Cela va beaucoup plus loin. Nous devons aussi apprendre à vivre dans la communion. C'est un pas supplémentaire : pour l'unité de la communauté, nous devons aussi apprendre à vivre en communion. Vivre dans la communion signifie que nous devons apprendre à surmonter ce qui nous sépare. Il y a tant de choses qui nous séparent, et c'est tout à fait normal. Après tout, nous sommes tous différents. Chacun a son opinion, chacun a ses idées, chacun a sa manière de faire, et c'est très bien ainsi. Nous devons simplement apprendre à gérer cela. Cela ne signifie pas que nous devons renoncer à notre identité pour rentrer tous dans le même moule et devenir tous identiques, ce n'est pas le but. Nous devons simplement apprendre à accepter l'altérité du prochain et à la gérer. Ce qui me frappe ces temps-ci, c'est que les gens utilisent de plus en plus bêtement les moyens de communication. Il n'y a jamais eu autant de possibilités de communiquer pour les hommes. Et que font-ils ? Je m'en rends compte de plus en plus : ils ne s'intéressent qu'à

ceux qui pensent et qui sont comme eux. Il y a un groupe d'un côté, un autre groupe de l'autre côté, les uns discutent ensemble, les autres discutent ensemble, et nous sommes tellement concentrés sur ceux qui pensent et qui sont comme nous. Ce n'est pas le but recherché. Nous devons apprendre à accepter l'altérité du prochain et à la gérer. Et ce n'est pas seulement pour dire : « la paix, tout doit être en règle » – non, cela va au-delà. Nous devons apprendre et aussi prouver que ce que nous avons en commun est bien plus important à nos yeux que ce qui nous sépare. C'est le tournant. Nous avons en commun Christ. Nous avons un avenir, encore une fois, une vocation, un service à accomplir. Tout cela est bien plus important pour nous que notre propre opinion, que ma différence. Et c'est là que je vois un énorme problème, c'est-à-dire que notre propre opinion, notre personne deviennent si importantes qu'elles deviennent plus importantes que ce que j'ai en commun avec mon frère : Christ, la foi, l'avenir. Frères et sœurs, cela n'est pas possible. Surmontons ce qui nous sépare et montrons ainsi que Christ est ce qu'il y a de plus important à nos yeux. Et nous avons cela en commun.

Vivre dans la communion signifie aussi être disposé à partager. Cela a déjà commencé avec Jean-Baptiste. Certes, cela n'a pas été très bien accueilli lorsqu'il a dit cela. Cependant, il l'a dit résolument aux Juifs : que celui qui a deux chemises donne à celui qui n'en a pas. Cela n'a déjà pas été très bien accueilli à l'époque, et ce serait sans doute encore plus mal accueilli aujourd'hui. Il ne s'agit pas de notre argent, de notre maison et de notre voiture, il s'agit de notre état d'esprit. À l'époque, déjà, le Saint-Esprit, à travers Jean-Baptiste, voulait attirer l'attention des hommes sur le fait que nous devons voir notre prochain, nous devons percevoir ses besoins et y répondre. Telle est la signification. Ne pas seulement penser à soi, mais surmonter l'égoïsme,

l'égoïsme, et percevoir aussi les besoins du prochain et y répondre. C'est cela, être chrétien ! Et il faut pour cela voir un peu plus loin. Il faut regarder au-delà de sa propre génération. C'est un thème récurrent au sein de notre société. Chaque génération a d'autres besoins, d'autres souhaits et se bat très égoïstement pour les satisfaire. Regardons au-delà de notre propre génération et voyons aussi ce dont ont besoin les autres générations, avant nous, après nous, quels sont leurs besoins, afin d'y répondre. Voyons plus loin que notre propre communauté, voyons plus loin que notre propre pays et voyons aussi les besoins du prochain, à tous égards, et efforçons-nous d'y répondre.

Expérimenter la communion – Paul l'a merveilleusement bien expliqué, il a pris l'image du corps de Christ. C'est une merveilleuse explication, une merveilleuse image de la vie en communion : le corps de Christ. Et il le dit de manière très claire : l'œil ne peut pas dire « je n'ai pas besoin de la main ». La tête ne peut pas dire « je n'ai pas besoin du pied ». Vivre en communion, cela signifie que Dieu l'a voulu ainsi, parce que Dieu savait pertinemment : ils ont un service à accomplir, et ils ne peuvent pas le faire seuls. Si la communauté de Christ veut accomplir son service, elle doit le faire ensemble. Un individu isolé ne peut pas accomplir le service que Jésus attend de lui. C'est une chose. Nous ne pouvons y parvenir qu'ensemble en tant qu'Église, en tant qu'Église de Jésus-Christ. Nous avons besoin du corps de Christ. Cela vaut particulièrement pour la relation entre les ministres et la communauté. Ce n'est pas comme si les ministres étaient d'un côté, et la communauté de l'autre : la communauté ne peut pas se passer ministres ; quant aux ministres, c'est sûr, ils seront sauvés. Non. Ils ont besoin les uns des autres. Sinon, cela ne fonctionnera pas. Ils se soutiennent mutuellement, ils prient les uns pour les autres. C'est très bien décrit dans la Bible. Dans un passage, il y est question de l'un qui sème et de l'autre qui récolte. Certes, les missions, les responsabilités sont différentes, mais la joie est commune. Chers frères et sœurs, chacun, dans la communauté, a sa mission, chacun a sa responsabilité. L'un a ce don, l'autre tel don, une autre a cette mission – c'est très différent. Si chacun accomplit sa mission à sa place, nous aurons une joie commune, qui est la joie en Jésus-Christ.

Mes bien-aimés, la communion signifie également être disposé à donner à autrui, mais aussi – et c'est un point très important – être disposé à recevoir quelque chose d'autrui. On pourrait dire que c'est facile de recevoir quelque chose. Or, ce n'est pas si simple. Je remarque que, de plus en plus, les gens ont cette disposition : je ne veux rien recevoir d'autrui, je ne veux pas être dépendant, je ne veux pas être lié, je veux être indépendant. Et ils préfèrent renoncer à recevoir quelque chose d'autrui, pour ne pas devenir dépendant. On



L'apôtre de district adjoint Helge Mutschler a été appelé à intervenir au cours de la prédication (ci-dessus)

ne veut pas, tout simplement. Je préfère posséder moins, mais je ne veux rien recevoir d'autrui. C'est une évolution de la société, on ne veut plus rien recevoir d'autrui, parce qu'on ne veut pas être dépendant, on ne veut rien lui devoir, on veut être pour soi. C'est en totale contradiction avec l'image du corps de Christ et par conséquent en contradiction avec la volonté de Dieu. Cela fait partie de la volonté de Dieu que nous donnions, mais que nous recevions aussi, que nous soyons humbles et disions : je ne peux pas me passer de mon prochain. Cela fait aussi partie de la vie en communion. Travaillons aussi en 2022 avec cette pensée : nous voulons vivre en communion, nous voulons surmonter ce qui nous sépare, parce que c'est le plus important pour nous, un seul Maître, un seul but, un seul esprit, une seule vocation. Nous continuerons à penser différemment, à avoir une autre opinion, cela restera ainsi – je resterai un Français, et vous resterez des Allemands –, tout cela est tout à fait normal. Le plus important, c'est ce que nous avons en commun. Nous voulons aussi réfléchir à la manière de partager encore davantage et plus intensément, percevoir les besoins du prochain à tous égards et y répondre, et nous voulons vraiment servir en tant que corps de Christ ; accomplir le service ensemble, être présent l'un pour l'autre et être parfois aussi disposé à recevoir quelque chose d'autrui, parce que nous reconnaissons que nous ne pouvons pas le faire seuls.

Le quatrième et dernier aspect de cette communion est la communion des vivants et des morts. C'est également une belle chose. Nous ne vivons pas dans deux mondes séparés.



L'apôtre Ralf Vicariesmann a exprimé la pensée qu'il faut sans cesse entretenir les relations (ci-dessus)



L'apôtre-patriarche a dispensé la bénédiction à l'apôtre Edmund Stegmaier e.r. et à son épouse Gerda à l'occasion de leurs noces d'or (à droite)

Il s'agit d'une seule communauté, d'une seule Église, l'Église visible et invisible, les vivants et les morts. Je reviens sur ce que j'ai évoqué : les générations précédentes ont semé et nous récoltons aujourd'hui. Nous vivons en effet de leur travail, de leurs sacrifices, de ce qu'ils ont construit. Ils ont semé et nous récoltons, mais la joie est commune. Il en va de même pour les âmes de l'au-delà : nous formons un seul corps, nous appartenons à la même Église ; nous avons un seul Esprit, le Saint-Esprit ; nous partageons un seul pain, la sainte cène, dans l'ici-bas et dans l'au-delà, nous avons un même avenir, nous avons une même foi. Lorsque nous pensons à nos bien-aimés dans l'au-delà, nous les voyons tels qu'ils étaient autrefois. Et c'est inexact. Frères et sœurs, ils sont présents lors de chaque service divin, d'une manière ou d'une autre, et suivent l'action du Saint-Esprit. Ils ne se sont pas arrêtés, ils avancent avec nous. Ils ne sont pas restés sur l'opinion qu'ils avaient il y a 50 ans ou il y a 10 ans – le Saint-Esprit les emmène avec lui. Et les conditions requises pour être prêt, pour grandir dans la communion, sont exactement les mêmes pour l'ici-bas et pour l'au-delà. Nous devrions en prendre conscience à nouveau. Lorsqu'ils nous regardent, ils ne s'irritent pas en disant : ah ! Comme les choses vont aujourd'hui ! Ils reçoivent le même enseignement du Saint-Esprit, et je peux croire, j'en suis absolument convaincu, qu'ils avancent avec nous, car ils reçoivent la même parole de Dieu. Et ils sont dans la même disposition d'esprit que nous le sommes ou que nous devrions l'être si nous suivons le Saint-Esprit. Un même Esprit, un même avenir, une même joie. Il est beau que nous ayons aussi toujours cette assurance : ce ne sont pas des

mondes séparés, il y a la partie visible et la partie invisible, mais ils sont avec nous, nos bien-aimés de l'au-delà. Ils vivent le même service divin, ils suivent le même chemin et ils ont le même but. Lorsque le Seigneur viendra, il nous prendra à lui, les vivants et les morts, et nous serons alors véritablement un seul cœur et une seule âme. Nous aurons alors notre esprit, notre âme, et nous aurons de nouveau un corps, le corps de résurrection. L'âme ne se promènera pas comme un ange, nous aurons de nouveau un corps, et nous reconnaitrons : là, c'est toi, et ici, c'est moi ; la personne restera, l'identité restera, mais tout ce qui n'est pas beau disparaîtra. Nous serons alors tous parfaits en Christ et nous serons éternellement en communion avec notre Seigneur. Frères et sœurs, tel est notre avenir. Je vous en prie, ne nous laissons pas distraire par tout ce qui se passe autour de nous. C'est grave, bien sûr, mais ce n'est pas grave au point d'oublier : le Seigneur vient bientôt ! Amen.

GRANDES LIGNES

- Apprendre à vivre en communion fait partie de notre préparation spirituelle au retour de Christ.
- Nous apprenons à surmonter nos différences, à être solidaires les uns envers les autres et à servir Christ ensemble.



Photos : ÉNA Zambie

Comment les enfants viennent à Jésus sans entrave

« Soyons conscients du fait que Jésus est également attentif à la façon dont nous nous comportons avec les enfants. » – Cela n'était même pas le message le plus important que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider avait à transmettre au cours du service divin qu'il a célébré à Kabwe (Zambie).

« Nous considérons que l'abus d'un enfant est un crime et un terrible péché. Celui qui abuse d'un enfant pour assouvir ses désirs est un pécheur et un criminel », a déclaré sans équivoque le président de l'Église. « En tant qu'Église, nous luttons contre l'abus des enfants, et nous soutenons tous les efforts déployés pour le prévenir et l'empêcher. »

Par ailleurs, le service divin du 26 septembre 2021 n'a pas manqué non plus de déclarations claires. Dans un premier temps, l'apôtre-patriarche a exhorté les fidèles à *prendre autant les enfants au sérieux que Jésus les a pris au sérieux*. Autrefois, les enfants n'étaient pas si importants dans la vie religieuse : à peine capables de comprendre les commandements, encore moins de les accomplir, et, sans possessions, pas en mesure d'offrir eux-mêmes des sacrifices.

C'est pourquoi les disciples avaient voulu chasser les enfants, ce que Jésus a empêché, comme nous le savons. Le président de l'Église y a vu plusieurs leçons à retenir : « Jésus aimait les enfants. Il aimait les faibles, il aimait ceux

qui étaient rejetés par les autres. Il considérait chaque être humain comme une âme qui doit être sauvée. Il ne se souciait pas de savoir s'ils étaient pauvres ou riches, vieux ou jeunes. » Ainsi que : « Le salut n'a rien à voir avec le mérite, avec les œuvres, avec les actes. Le salut, c'est la grâce que Dieu offre à tous – aux pauvres et aux riches, aux forts et aux faibles. » Et : « Nous ne pouvons pas mesurer l'amour de Dieu à notre égard uniquement en considérant nos conditions de vie sur terre. Nous ne pouvons pas dire que Dieu aime cet homme parce qu'il lui a donné beaucoup d'argent, et qu'il n'aime pas cet autre homme parce qu'il est pauvre. La preuve de l'amour de Jésus pour nous tous est qu'il est mort pour nous, et qu'il nous offre la totale rédemption. »

Ensuite, l'apôtre-patriarche Schneider a exhorté les fidèles à *prendre les enfants pour exemple, comme Jésus les a montrés* : « Pour entrer dans le royaume de Dieu, nous devons d'abord devenir comme des enfants – nous devons être humbles et prendre conscience de notre totale dépendance envers la grâce de Dieu. » Par ailleurs : « Un enfant fait naturellement



Plus de 7 000 frères et sœurs ont participé au service divin célébré à Kabwe (Zambie)

« Montrez-leur comment Dieu agit dans la communauté, plutôt que de parler de tout ce qui ne va pas dans la communauté. »

« Et un rappel spécialement destiné aux frères du ministère : à chaque fois qu'un frère du ministère abuse de son ministère, de son pouvoir et de son autorité, son comportement devient une entrave pour que les enfants puissent venir à Christ. »

« Nous souhaitons que Jésus soit l'avenir de nos enfants », s'est exprimé

l'apôtre-patriarche en s'adressant non seulement aux parents, mais aussi à tous les frères et sœurs dans les communautés : « C'est à nous de leur préparer les chemins, de leur enseigner la loi de Dieu de la bonne manière ; de leurs apprendre à faire confiance à Dieu et de les aider à découvrir les œuvres merveilleuses de Dieu. Dieu bénira tous les efforts que nous entreprenons pour que nos enfants viennent à Jésus et demeurent auprès de lui. »

confiance à ses parents, car il ne peut s'imaginer que les parents lui fassent du mal. Soyons de véritables enfants de Dieu. Nous faisons confiance à notre Père, même si nous ne le comprenons pas. » Et : « Comme les enfants, nous devons être disposés à apprendre et accepter d'être enseignés. Nous devons prendre conscience du fait que nous n'avons pas encore atteint la maturité nécessaire dans notre foi et que nous devons encore grandir dans la foi. »

Pour finir, l'apôtre-patriarche Schneider a exhorté les fidèles à *ne pas empêcher les enfants de venir auprès de Jésus*. Cela ne concerne pas seulement les cas extrêmes comme l'abus des enfants. Cela commence déjà lorsque les adultes s'en prennent aux enfants pour évacuer leur frustration – par exemple en les réprimandant alors que les enfants n'ont rien fait de grave. « C'est un péché, et c'est un comportement pécheur. » Et : « Un mensonge est un mensonge, qu'il soit adressé à un adulte ou à un enfant. Cela reste un mensonge et un péché. »

Le président de l'Église a encore donné quelques recommandations :

« Vous pouvez préparer les chemins aux enfants pour venir à Jésus en fonction de la manière dont vous leur présentez Dieu. Ne leur parlez pas de Dieu comme d'un juge qui les punit. Dites-leur que Dieu est amour. »

« Racontez-leur comment vous priez vers Dieu, et comment il répond à vos prières. Parlez-leur de la protection des anges que vous avez expérimentée. Racontez-leur aussi comment Dieu vous reconforte. Vous pourrez ainsi encourager les enfants à venir à Jésus. »

GRANDES LIGNES

Marc 10 : 13-14 :

On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touche. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

Jésus aime les enfants. Il accorde le salut aux humbles qui lui font confiance. Notre relation avec les enfants est régie par la loi de l'amour du prochain. Nous aidons nos enfants à venir à Christ.

! Dieu ne dort pas !

Lever les yeux vers le Seigneur, c'est le moyen de choix lorsqu'il s'agit de la délivrance et du salut de l'âme. Cela ne met certes pas fin aux souffrances terrestres, mais crée le salut pour l'éternité, a confirmé l'apôtre-patriarche.



■ Photos : ÉNA Argentine

Enfin pouvoir à nouveau voyager en Argentine ! L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider avait tenté à plusieurs reprises de visiter les communautés dans ce pays d'Amérique du Sud. Elles ont malheureusement toujours échoué en raison de la persistance de la pandémie liée au coronavirus. Le dimanche 7 novembre 2021, cependant, il a enfin été possible d'y célébrer un service divin.

Lorsqu'il s'agit du Seigneur, nous devons lever les yeux, a expliqué le président de l'Église sans équivoque. Autrefois, dans l'Ancien Testament, c'étaient de hautes montagnes qui étaient vénérées comme le lieu où Dieu habite et où les hommes pouvaient le rencontrer. « Abraham s'est rendu sur une montagne pour offrir son fils en sacrifice, Moïse pour y recevoir les tables de la loi. Le temple à Jérusalem a été bâti sur une colline. »

Le secours vient d'en haut

Beaucoup de personnes se posent aujourd'hui aussi la question de savoir d'où vient le secours, a fait remarquer l'apôtre-patriarche. « Ils ne savent plus comment faire face

à la situation, ne voient aucune solution à leurs problèmes et n'ont personne qui puisse leur venir en aide. »

Puis vient le tournant : « Nous le croyons et nous le proclamons : Dieu peut et veut aider tous les hommes. Il est le Tout-Puissant, à qui rien n'est impossible. Jésus-Christ a vaincu le mal et la mort, qui ne sont plus un obstacle au salut. Dieu ne dort pas : il est attentif au sort de chaque homme, il prend part à sa peine et fait en sorte qu'il puisse accéder au salut. » Son secours ne consiste pas simplement à mettre fin à la souffrance de l'homme, ni à le dédommager pour le mal qu'il a subi. « Son objectif, c'est de conduire l'homme dans sa gloire, dans la communion éternelle avec lui. »

Lever les yeux

Pour accéder au salut, l'homme doit « lever les yeux » vers Dieu. Celui qui lève les yeux vers Dieu craint Dieu et se sait entièrement dépendant de la grâce de Dieu. L'apôtre-patriarche a cité quelques exemples de la Bible : Job, qui s'est soumis à la volonté de Dieu et qui a été sauvé. Ou en-



715 frères et sœurs ont pu participer en direct au service divin sur place, et 23 598 fidèles étaient reliés dans 462 communautés

core lorsque le peuple d'Israël a dû lever les yeux vers un serpent d'airain, que Moïse avait dû fabriquer pour sauver le peuple. « L'aide de Dieu n'a pas consisté à débarrasser le peuple des serpents, mais à guérir ceux qui faisaient confiance à sa parole. Jésus a expliqué que ce serpent d'airain préfigurait son sacrifice à la croix ». L'apôtre-patriarche en a tiré la conclusion que, depuis la chute dans le péché, le mal a établi sa domination sur les hommes et les fait souffrir. Et Dieu n'intervient pas pour changer le monde. « Il nous demande de lever les yeux vers Jésus-Christ. Celui qui croit en Christ pourra être délivré du mal et accéder à la vie éternelle. »

Encore un exemple tiré des Saintes Écritures : le diacre Étienne a levé les yeux vers le ciel lorsqu'il a été arrêté et conduit vers le sanhédrin pour avoir prêché l'Évangile. Il a vu la gloire de Dieu, et cette vision lui a donné les forces de rester fidèle à Christ jusqu'à la mort, et même de pardonner à ses meurtriers ! « Quand nous traversons des tribulations, ne restons pas focalisés sur nos souffrances et sur ceux qui les ont causées. Suivons les impulsions de l'Esprit et levons les yeux vers Dieu. » Alors, le Saint-Esprit nous révèle la gloire de Dieu, la présence de Dieu et la promesse de Dieu.

Week-end à Buenos Aires

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a passé un week-end prolongé à Buenos Aires. Le vendredi 5 novembre 2021, une rencontre avec des représentants de la Commission œcuménique des Églises chrétiennes en Argentine

(Comisión Ecuménica de las Iglesias Cristianas en Argentina, CEICA) était à l'ordre du jour. L'Église en est un membre à part entière depuis 2018. Ensuite, le responsable international de l'Église a donné une interview à un groupe de jeunes. Le samedi matin, l'apôtre-patriarche a conduit une rencontre avec tous les apôtres et évêques actifs du champ d'activité de l'apôtre de district Enrique Minio. La joie des retrouvailles se lisait sur tous les visages, malgré les masques ; c'est ce qu'a constaté l'apôtre-patriarche qui s'en est réjoui.

GRANDES LIGNES

Psaumes 121 : 1-2 :

**Je lève mes yeux vers les montagnes...
D'où me viendra le secours ? Le
secours me vient de l'Éternel, qui a
fait les cieux et la terre.**

Nous venons à Dieu avec un cœur humble, rempli d'un saint respect. Nous croyons en Jésus-Christ, notre Sauveur. Le Saint-Esprit nous fortifie en nous révélant la gloire de Dieu, sa présence à nos côtés et le salut qu'il nous réserve.

Une chorale d'enfants accueille
l'apôtre-patriarche à Paris (ci-dessous)



■ Photos : ÉNA Paris

Un message pour les pauvres – et pour tous

Jésus est venu pour délivrer les gens du mal. Lorsqu'il est parti, il a envoyé les apôtres pour transmettre son message. Et, aujourd'hui, chaque chrétien est envoyé par Jésus pour témoigner de son amour.

Il y a ce type qui vient à la synagogue, que tous connaissent déjà depuis tout petit, et dont le père est un simple charpentier. Et il lit à l'assemblée dans la synagogue une parole d'Ésaïe, où il est question d'une personne qui annonce la liberté aux captifs et qui donne la vue aux aveugles. Et, soudain, il affirme qu'il s'agit de lui-même. Il est compréhensible que les auditeurs, après un enthousiasme initial, se mettent en colère. « Il ne peut pas être l'envoyé de Dieu, nous l'avons vu grandir. » Ils sont tellement en colère qu'ils projettent de le tuer. Dieu, cependant, empêche cela. Heureusement, car ce type, c'était Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il a apporté le message selon lequel il était celui qui est venu pour les pauvres, les opprimés, les affligés, les prisonniers et les aveugles. C'est ce récit biblique que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a apporté le 17 octobre 2021 aux frères et sœurs de Paris (France) et aux communautés reliées.

Jésus, le Sauveur

Jésus est venu pour ceux qui ont tendance à être moins gâtés par la vie. Pourquoi ? « Parce que Dieu veut délivrer les hommes de l'emprise du péché », a expliqué l'apôtre-patriarche, parce qu'il « veut délivrer les hommes des souffrances

du malheur causé par le péché, en vainquant la mort et en délivrant les hommes, et en les conduisant dans la communion avec lui. » Jésus était donc particulièrement proche de ceux « qui souffraient le plus des conséquences du péché ».

Jésus n'est pas venu pour révolutionner la société, « il est venu pour délivrer les hommes du péché », a expliqué l'apôtre-patriarche. Et Jésus le fait sans grande intervention humaine. Les hommes n'avaient que quelques conditions à remplir pour être sauvés : il fallait être humble, il fallait être conscient d'être prisonnier du péché et il fallait souffrir d'être séparé de Dieu. Cela ne semble pas compliqué, mais cela l'était pour certains. « Son message n'a pas été accepté, le messenger n'a pas été accepté », a relaté l'apôtre-patriarche. Mais Jésus n'a pas abandonné les hommes pour autant.

Les apôtres envoyés par Dieu

« Jésus est reparti vers son Père, et qu'est-ce qu'il a fait ? Il a envoyé ses apôtres. Ses apôtres, munis du Saint-Esprit, sont envoyés pour annoncer exactement le même message », a



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider



L'apôtre Stefan Pöschel



L'apôtre Jens Korbien

relaté l'apôtre-patriarche. « La mission de l'apostolat est exactement la même, d'annoncer cette Bonne Nouvelle : aujourd'hui, cette parole est accomplie dans son Église, Christ veut délivrer les pauvres, les pécheurs, les opprimés, les malades, ceux qui ont le cœur brisé. Jésus est là pour vous apporter le salut. Et c'est le message que délivrent les apôtres aujourd'hui, envoyés par le Seigneur Jésus. »

Jésus, à travers les apôtres, s'adresse à tous, en particulier à ceux qui souffrent des conséquences du péché. Cependant, l'apôtre-patriarche a également précisé : « Aujourd'hui aussi, pour être sauvé, il n'est pas nécessaire d'être malheureux, il n'est pas indispensable d'être pauvre, il n'est pas indispensable d'être défavorisé. Le message des apôtres s'adresse à tous, aux malades et aux bien-portants, aux pauvres et aux riches, aux jeunes et aux vieux, aux hommes et aux femmes et aux enfants. » Pour recevoir le message des apôtres, il faut répondre aux mêmes conditions qu'à l'époque de Jésus : il faut accepter d'être humble, reconnaître sa dépendance envers Dieu et vouloir être proche de lui.

... et nous

« Le Seigneur est venu, envoyé par Dieu, pour annoncer ce message. Les apôtres sont envoyés par Jésus pour annoncer ce message. » Or, ce n'est pas tout : « L'Église, toi et moi, nous sommes envoyés par Dieu, nous sommes emplis de l'Esprit-Saint pour annoncer le même message », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Chaque enfant de Dieu est oint de l'Esprit-Saint et est envoyé par Dieu dans ce monde pour convoyer le même message. » Concrètement, cela signifie : faire vivre l'amour de Jésus à autrui à travers nos actes et notre comportement. « Au sein de l'Église, les cœurs brisés sont consolés. Au sein de l'Église, les malheureux ne

sont pas ignorés, on leur vient en aide, on console ceux qui pleurent, on reconforte ceux qui sont faibles », a résumé l'apôtre-patriarche.

Et ce qui lui tient particulièrement à cœur, c'est le fait de pardonner. « Arrêtons ces fâcheries, ces susceptibilités, ces vexations qui durent depuis des années ! », a imploré l'apôtre-patriarche en s'adressant aux frères et sœurs et en leur demandant expressément de se réconcilier.

GRANDES LIGNES

Luc 4 : 21-22 :

Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas le fils de Joseph ?

Jésus-Christ veut délivrer les hommes du mal. Il a envoyé ses apôtres pour annoncer le salut aux hommes. Il nous envoie pour témoigner de son amour, de sa vérité et de sa grâce.

DAVID ET JONATHAN

SELON 1 SAMUEL 18-20

Après avoir vaincu le Philistin Goliath dans une bataille, David vit dans la maison du roi Saül, le père de Jonathan. David et Jonathan sont amis.

En principe, Jonathan devrait être le prochain roi, puisqu'il est le fils du roi. Mais Dieu a choisi David comme successeur.

Jonathan n'est pourtant pas jaloux. David est son ami, il l'aime. Pour le lui montrer, Jonathan offre ses vêtements à David, et même son épée, son arc et sa ceinture.

Le roi Saül, cependant, est jaloux de David. Car David est un bon combattant, et les gens l'apprécient davantage que le roi.

Saül est de plus en plus irrité et, un jour, il lève sa lance contre David, qui est en train de jouer de la lyre. David parvient à l'éviter, mais Saül veut tuer David.

Jonathan avertit son ami :

« Cache-toi jusqu'à demain ! Je parlerai à mon père et je te dirai ce qu'il prévoit. »

Jonathan parle avec son père en prenant la défense de David : « Il a toujours combattu pour toi, il a vaincu le géant Goliath, il n'a jamais rien fait contre toi. Pourquoi voudrais-tu tuer un innocent ? »

Et Saül promet à son fils qu'il ne fera pas de mal à David.

Jonathan rapporte cela à David, qui revient.

Toutefois, le roi oublie sa promesse et jette de nouveau sa lance sur David. David parvient à l'éviter de justesse.

La même nuit, David s'enfuit. Il revient pour demander à son ami Jonathan : « Jonathan, qu'ai-je fait de mal ? Pourquoi ton père veut-il me tuer ? »

Jonathan lui répond : « Tu ne mourras pas. Mon père me l'aurait dit. »

« Oui », dit David, « mais ton père sait que nous sommes amis, peut-être est-ce la raison pour laquelle il ne veut rien te dire. »

Jonathan veut découvrir si David a raison. Ensuite, il veut

revenir avec un serviteur et tirer trois flèches. S'il dit au serviteur qui ramassera les flèches : « Les flèches sont derrière toi », cela voudra dire que tout va bien, et David pourra revenir dans la maison du roi. Mais s'il dit au serviteur : « Les flèches sont devant toi », David sera en danger et devra s'enfuir. Une nouvelle fois, les deux amis se promettent fidélité. David se cache dans les champs.

Pendant ce temps, une grande fête a lieu au palais. Saül demande à son fils pourquoi David n'est pas là. Jonathan défend l'absence de son ami. Saül est tellement en colère que Jonathan soit du côté de David qu'il jette une lance sur son propre fils. Alors, Jonathan comprend que David avait raison – il doit s'enfuir.

Cette nuit-là, Jonathan est si triste qu'il ne peut rien manger.

Accompagné de son serviteur, il va dans les champs pour avertir David. Il tire trois flèches et dit au serviteur :

« Les flèches sont devant toi ! » Il remet ses flèches et son arc au serviteur et l'envoie les porter à la ville. Il veut voir David une dernière fois. Ils se disent au revoir et tous deux pleurent parce qu'ils doivent se séparer.



CHEZ CALVIN À LONDRES (GRANDE-BRETAGNE)

Salut ! C'est moi, **Calvin**, avec mes lapins Puffy et Marbel. J'ai dix ans et je vais vous parler un peu de moi et de ma ville natale, Londres.



Mes **parents**, Ellen et Michael, sont architectes. Quand nous partons ensemble, nous cherchons constamment des bâtiments et nous visitons souvent des expositions.

Très jeune, déjà, ma mère a été atteinte de démence. Cela signifie qu'elle perd peu à peu tous ses souvenirs. C'est pourquoi elle vit depuis deux ans dans un établissements de soins. Nous lui rendons visite tous les deux jours et, lorsqu'il fait beau, nous faisons une **promenade** avec elle dans le parc.

Le reste de ma **famille** vit en Allemagne. J'aime leur rendre visite à Noël et en été. Pour les 70 ans de grand-père, nous nous sommes tous réunis et nous avons fait la fête. Mon père et lui ont chacun quatre frères et sœurs, nous sommes donc une grande famille !



J'adore me préparer un **petit-déjeuner** typiquement anglais : un œuf au plat avec du pain de mie, du porridge (bouillie à base de flocons d'avoine) ou des pancakes (un genre de crêpe).



Ici, vous me voyez en **uniforme scolaire** lors de mon premier jour d'école, j'avais quatre ans. Je fréquente une école bilingue, les cours y sont dispensés en anglais et en allemand.

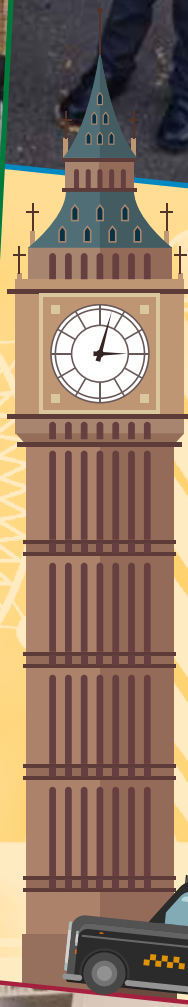
Londres est la capitale de la Grande-Bretagne. Quand nous avons de la visite, nous visitons la ville. La **cathédrale Saint-Paul** est l'une des plus grandes églises du monde. L'acoustique y est étonnante : si quelqu'un chuchote quelque chose dans l'église, on peut encore l'entendre à l'autre bout de la pièce. Les autres attractions célèbres de Londres sont le Tower Bridge, la grande roue London Eye ou encore le musée de cire de Madame Tussaud, où l'on peut voir des personnes célèbres reproduites en cire.



Dans ma communauté de Londres Central, j'aime retrouver les autres **enfants**. Après le service divin, nous restons souvent ensemble pour partager le déjeuner. Nous mangeons des plats du monde entier, car notre communauté rassemble des personnes originaires de nombreux pays différents.

L'avantage de vivre sur une île, c'est qu'on n'est jamais loin de la plage. Au bord de la mer, j'aime bien pêcher des écre-

visses, que je rejette ensuite dans la mer. Sinon, je fais aussi souvent du vélo, du karaté ou du bricolage. J'ai fabriqué ce **dragon** à l'école, lorsque nous avons appris l'histoire de Saint-Georges, le tueur de dragon.





Photos : © fizkes - stock.adobe.com, © Halpoint - stock.adobe.com

Préserver la vie – à chaque fois que cela est possible

Même s'il existe des raisons individuelles compréhensibles pour une interruption de grossesse, la position de l'Église doit avoir un poids particulier à cause de la portée d'une telle décision.

Par « interruption de grossesse », on entend l'interruption intentionnelle d'une grossesse intacte. L'embryon ou le fœtus est tué. L'interruption de grossesse est un sujet controversé dans la société. Le débat concerne les domaines suivants : le droit à la vie de l'embryon ou du fœtus, la liberté de choix de la femme, la responsabilité individuelle des parents ainsi que les commandements religieux et les représentations éthiques. Il en résulte une grande diversité d'appréciations et de dispositions juridiques.

En plus des risques médicaux qu'implique une interruption de grossesse, une telle intervention peut aussi avoir des conséquences psychiques. C'est pourquoi, la mère ou les

parents devraient mener une réflexion approfondie – avant de prendre une décision – sur le pronostic médical ainsi que les aspects sociaux et psychiques d'une grossesse ou d'une interruption de grossesse.

L'Église défend la vie

La vie est un don de Dieu. La vie humaine doit être protégée et conservée. L'Église néo-apostolique défend la vie.

La vie commence par la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde. L'ovule fécondé est déjà une vie individuelle qui a droit à une protection. Le droit à la vie d'un

enfant ne doit jamais être négligé. Du point de vue de la foi chrétienne, les enfants sont un don de Dieu, et chaque être humain est voulu, créé et aimé par Dieu. On considère que l'être humain est doté d'une âme dès le moment de la fécondation de l'ovule.

Transgression du cinquième commandement

L'Église néo-apostolique rejette les interruptions de grossesse, parce qu'elles constituent une transgression du cinquième commandement. Le degré de la culpabilité qui en résulte devant Dieu peut être variable ; seul Dieu la mesure. Ce qui est déterminant en la matière, c'est la connaissance que le pécheur a de son acte et son intention de le commettre ou non ; peuvent aussi entrer en ligne de compte certaines influences, notamment les conditions d'existence en général, les structures sociales, les normes juridiques de l'État, les situations de détresse.

L'expérience nous apprend que la question de l'interruption de grossesse peut se poser aussi pour des chrétiens croyants. Les raisons pour lesquelles on met un terme à une grossesse sont certes individuelles, mais elles dépendent aussi de l'environnement social.

Si le médecin juge que la grossesse met la vie de la mère en danger, il conviendra de sauver la vie de la mère. Dans ce cas aussi, il y a transgression du cinquième commandement, bien que la culpabilité puisse être très faible. S'il y a d'autres raisons pour avorter, il existe une alternative qui consiste à garder l'enfant jusqu'à sa naissance, puis à le donner à l'adoption.

Responsabilité individuelle et pastorale

En raison de la portée d'une telle décision, l'apôtre devrait être associé au processus de décision. Il mettra sur pied un accompagnement pastoral. Les mères ou les couples qui ont réfléchi aux points de vue médicaux, personnels et théologiques peuvent compter sur l'Église : elle respectera leur décision personnelle pour ou contre une interruption de grossesse et dispensera des soins pastoraux sans parti pris.

Se basant sur ses connaissances concernant le péché et la culpabilité, et sur les conséquences qui y sont liées, l'Église conseille aux deux parents, en cas d'interruption de gros-

sesse, de confesser leur péché à Dieu et de lui demander pardon. Les interruptions de grossesse sont un sujet sensible pour la société. Le devoir de confidentialité des ministres de l'Église revêt une grande importance !

Risque vital pour la mère

Si le diagnostic indique clairement et indubitablement que la grossesse met en danger la vie de la mère, l'Église renonce à ses réticences sérieuses à l'égard de l'interruption de grossesse et se prononce en faveur de la vie de la mère.

Dans de telles situations, les médecins traitants conseillent parfois l'interruption de grossesse par mesure de prudence, avant qu'il y ait réellement mise en danger de la vie de la mère. Il convient d'évaluer la situation avec soin.

Lourdes séquelles pour l'enfant

Outre les influences extérieures comme les maladies infectieuses ou les effets secondaires des médicaments, des anomalies au niveau d'un gène ou des chromosomes peuvent être la cause de lourdes atteintes à la santé de l'enfant. De nombreux pays édictent des directives médicales pour les risques élevés – par exemple une maladie héréditaire connue ou l'âge relativement avancé de la mère –, directives selon lesquelles les médecins doivent conseiller un diagnostic prénatal particulier. Ce genre de diagnostic prénatal particulier se concentre sur les anomalies suspectées et ne peut pas détecter toutes les malformations possibles, en particulier, le degré de gravité des infirmités. D'autre part, il ne peut pas non plus garantir que l'être humain qui va naître sera en bonne santé.

Certains pays ont introduit entre-temps l'obligation d'avoir, avant le diagnostic, une consultation spécialisée approfondie sur les possibilités que permet un tel examen et ses conséquences, cela pour faciliter la prise de décision à la mère ou aux parents. Les parents ont droit à l'ignorance et peuvent décliner les examens qu'on leur propose. En prenant connaissance du diagnostic d'une anomalie qui implique de lourds handicaps physiques et / ou mentaux, les parents ont souvent une réaction involontaire qui ressemble à celle qu'on a en cas de deuil. Leur espoir d'avoir un enfant en bonne santé s'effondre : ils « perdent » cet enfant et – sur le coup – refusent l'enfant handicapé. Dans une telle situation, conseiller une interruption de grossesse peut être une solution précipitée. La première réaction des parents qui consiste à refuser l'enfant handicapé peut évo-

luer au cours de la grossesse dans le sens d'une acceptation aimante de l'enfant.

L'expérience de personnes qui sont fréquemment en contact avec des handicapés et leurs familles permet d'affirmer ce qui suit :

- La vie en soi – malgré les handicaps – est précieuse.
- Une vie peut être accomplie malgré les handicaps.
- Les handicapés eux-mêmes, en règle générale, aiment leur vie et en sont probablement satisfaits.
- Il n'est pas rare que les parents développent un amour particulier pour leurs enfants handicapés.
- Les handicapés ou les malades ont souvent des capacités particulières. Par exemple, certaines personnes atteintes de la trisomie 21 développent des compétences sociales élevées, qui peuvent s'avérer enrichissantes pour les familles concernées.
- Les enfants handicapés peuvent aussi jouer un rôle stabilisateur dans le couple et la famille.
- Il peut être bénéfique de prendre contact avec des familles concernées ou des associations d'entraide.

Le diagnostic prénatal considère de manière distincte des autres situations certaines malformations qui sont incompatibles avec la vie après la naissance, ou qui entraîneraient la mort de l'enfant à brève échéance. Dans ces cas, les médecins conseillent souvent l'interruption de grossesse.

Même si certaines raisons compréhensibles du point de vue humain incitent à ne pas accepter un enfant lourdement handicapé, la portée d'une telle décision demande qu'on prenne en compte le point de vue de l'Église. C'est à l'apôtre qu'on s'adressera en priorité, si un entretien pastoral est souhaité ; il mettra sur pied l'accompagnement pastoral. Tuer un être humain malade ou non désiré est fondamentalement contraire à l'enseignement chrétien. Finalement, c'est aussi le cas si l'on tue une vie qui s'éteindra probablement à la naissance ou peu après. Le ministre de l'Église doit garantir des soins pastoraux compréhensifs et inconditionnels, quelle que soit la décision prise par les personnes concernées.

Grossesse consécutive à un viol

Les femmes victimes d'un viol sont en règle générale blessées aussi bien physiquement que psychologiquement. Souvent, elles souffrent de stress post-traumatique (syndrome de stress post-traumatique). Elles revivent par exemple la situation traumatisante dans des « flash-back » (syndrome de répétition ou de reviviscence) : cauchemars, insensibilité émotionnelle, sursauts de peur, hyperémotivité, angoisses et évitement des contacts sociaux ainsi que des relations sexuelles.

En cas de grossesse consécutive à un viol, la présence de l'enfant peut renforcer ces reviviscences. L'agressivité de la mère contre le violeur et son amertume peuvent se retourner (le plus souvent inconsciemment) contre l'enfant non désiré. Et si la femme en est consciente, elle peut éprouver des complexes de culpabilité et d'autres troubles psychiques. Ce champ de tension peut aussi nuire considérablement au développement de l'enfant.

Les soins pastoraux prodigués à une femme violée doivent tenir compte des problèmes significatifs suivants :

- Elle aura de la peine à parler, surtout avec un homme / ministre de l'Église (on trouvera peut-être au sein de l'Église des sœurs qui puissent jouer le rôle d'interlocutrice).
- L'image qu'elle a d'elle-même peut être brisée.
- Elle peut se sentir salie.
- Bien des femmes pensent à tort qu'elles ont une part de responsabilité.

Fondamentalement, il faut éviter de chercher une responsabilité chez la femme violée. Une psychothérapie est recommandée pour accompagner la femme. Il ne faut pas la dissuader de porter plainte. Les ministres de l'Église défendent la vie conçue. C'est pourquoi, ils feront preuve, d'une part, de beaucoup d'égards pour la situation vécue par la femme, mais, d'autre part, ils parleront aussi de la possibilité de garder l'enfant et de celle de le donner à l'adoption.

Femmes sous tutelle

Selon la nature et le degré de leur maladie, des malades gravement atteints mentalement ou psychologiquement n'assument pas de responsabilité personnelle ; un représentant (parent ou tuteur) est chargé par la loi de le faire à leur place. Dans de tels cas, il n'est en principe pas non plus possible que la personne si gravement atteinte dans sa santé puisse assumer le rôle de père ou de mère.

La question se pose, dans de telles situations, de savoir si – en fonction des raisons mentionnées ci-dessus – on peut répondre d'une grossesse.

L'Église ne renoncera pas à son point de vue qui consiste à défendre la vie, mais, finalement, elle respectera la décision de la personne responsable concernée.

Grossesse de mineures

Les grossesses de mineures peuvent poser des problèmes considérables si la formation professionnelle de ces dernières n'est pas terminée et que, dans son développement

personnel, la fille enceinte n'a apparemment pas encore atteint la maturité d'une adulte. Souvent, la fille enceinte ne dispose pas de revenus à elle ; la plupart du temps, elle n'est donc pas à même de s'occuper seule de son enfant. Dans ces cas, il est donc rare qu'elle prenne seule la décision de garder ou non son enfant.

Pour la soutenir dans cette situation et l'aider à accepter la vie nouvelle, les entretiens et les soins pastoraux devraient impliquer le père de l'enfant, les parents de la fille enceinte et ceux du père de l'enfant. L'accord de la fille enceinte est nécessaire. Les services de consultations peuvent fournir des informations pour obtenir une aide financière et un soutien social.

Interruption de grossesse et culpabilité

Les interruptions de grossesse sont une transgression du cinquième commandement et, par là même, un péché. La responsabilité d'une interruption de grossesse repose sur les deux parents. La culpabilité liée au péché peut être minime selon les circonstances décrites. L'expérience montre cependant que, pour certaines personnes concernées, subsiste parfois un profond sentiment de culpabilité. Demander pardon à Dieu et recevoir sa grâce peut aider à faire le travail psychique nécessaire après une interruption de grossesse.

L'adoption en tant qu'alternative

Donner l'enfant à l'adoption constitue une alternative possible à une interruption de grossesse planifiée. L'adoption crée un lien parents-enfant indépendant de l'ascendance.

Outre « l'adoption plénière », qui rompt les liens de la nouvelle famille avec les parents biologiques de l'enfant, il y a aussi la possibilité d'avoir une « adoption semi-ouverte », qui laisse subsister des liens entre les parents biologiques et l'enfant par des lettres et des photos envoyées à une adresse neutre. Dans le cas de « l'adoption simple », les parents biologiques et les parents adoptifs se connaissent et maintiennent un contact durable. L'adoption simple est souvent choisie à l'intérieur d'une famille ou entre amis.

Prévention par contraception

L'Église est favorable au planning familial par des méthodes ou des médicaments qui empêchent la fécondation de l'ovule par un spermatozoïde, évitant ainsi une grossesse non désirée, avec, pour conséquence possible, une interruption de grossesse.



Déclaration succincte

L'Église néo-apostolique défend la vie. La vie individuelle existe dès la conception de l'ovule ; elle a droit à être protégée. L'Église néo-apostolique rejette les interruptions de grossesse, parce qu'elles constituent une transgression du cinquième commandement. La culpabilité vis-à-vis de Dieu liée à cet acte peut être très différente selon les conditions de vie. Même si, humainement, les raisons d'interrompre une grossesse sont compréhensibles, la position de l'Église doit avoir un poids particulier à cause de la portée d'une telle décision. Les mères et les parents qui ont bien réfléchi aux points de vue médicaux, personnels et théologiques sont assurés que l'Église respectera leur décision personnelle, pour ou contre une interruption de grossesse, et qu'elle leur apportera ses soins sans parti pris.



Photos: Jessica Krämer, Oliver Rütten

Le ministère, la femme et la Bible

Après avoir défini « quoi », il faut à présent définir « qui » : l'approfondissement de la définition du ministère figurait également en bonne place à l'ordre du jour de l'année 2021. Des premières réponses ont été données et surtout une feuille de route détaillée.

La formulation complète de la définition du ministère est en cours depuis 2014. Les résultats obtenus jusqu'à présent vont du fondement théologique, sur la base de la doctrine de la double nature, jusqu'à la concentration sur la structure ministérielle tripartite en vigueur depuis la Pentecôte 2019.

Après les réponses à « quoi », il y a les questions à « qui ? ». L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider l'avait déjà clairement exprimé lors du Rassemblement religieux international (Kirchentag) en 2014 : les déclarations du genre « Nous n'avons pas assez d'hommes, il faut donc que vous, les femmes, vous vous mettiez à prêcher » ne sont pas une bonne approche de cette question. Néanmoins,

il faut prendre en considération des questions telles que : Qu'est-ce que la communauté est disposée à accepter ?

La femme et l'homme sont égaux

Dans son interview annuelle de 2021, l'apôtre-patriarche a expliqué comment se déroulent actuellement ces délibérations. Selon lui, la prise de décision suit les questions fondamentales suivantes : Que dit Dieu ? Que dit la Bible ? Que dit l'Église ? Que dit la culture régionale ?

La première question, relative à la volonté de Dieu, a déjà reçu une réponse sur la base des récits bibliques de la création. L'assemblée des apôtres de district en a discuté en



Les apôtres de district adjoints, les apôtres de district et l'apôtre-patriarche lors de l'assemblée des apôtres de district

novembre 2020 et a publié à partir de mars 2021 un texte doctrinal sur le thème « L'homme et la femme, à l'image de Dieu ». En voici les principaux messages :

L'homme et la femme sont d'égale façon à l'image de Dieu. Ils sont nécessaires l'un à l'autre d'égale manière et sont d'égale nature et d'égale dignité.

L'homme et la femme sont appelés d'égale manière à préserver et à façonner la création. Ce faisant, Dieu ne leur a pas attribué des sphères de compétences ou des champs d'action distincts.

La compréhension des tâches qui incombent aux hommes et aux femmes est différente puisqu'elle reflète entre autres les évolutions sociales et politiques au sein de la société humaine.

Le contenu prime sur l'auteur

La seconde question, relative au fondement biblique, est doublement en cours : Qu'est-ce qui a poussé Jésus à n'appeler que des hommes à l'apostolat ? Et que dit l'Église primitive au sujet du rôle de la femme ?

Dans ce contexte également, l'Église néo-apostolique a pris position en novembre 2021 en tant que ligne directrice pour l'interprétation de la Bible : selon celle-ci, c'est le contenu qui confère leur autorité aux livres bibliques, et non le nom de leur auteur.

Voici la décision en détails :

- « Dieu est le véritable auteur des livres bibliques. L'autorité des écrits bibliques est fondée sur leur inspiration divine et ne dépend pas de leurs auteurs, qu'ils soient ou non apôtres ou prophètes.

Par conséquent, la constatation exégétique selon laquelle un écrit est ou non de tel ou tel auteur n'a aucune pertinence pour l'autorité de ce texte.

- L'autorité magistérielle de l'apostolat ne sert pas à résoudre des problèmes exégétiques individuels. Elle est plutôt donnée pour garantir la pureté de l'enseignement de l'Église et de sa prédication. »

Indépendante et à son propre rythme

Une chose est claire : la direction de l'Église ne veut pas se laisser mettre sous pression pour ou contre une certaine décision, ni d'un côté ni de l'autre, par des événements sociétaux. « Le sujet est trop important pour être traité à la hâte et en tenant compte uniquement des tendances sociétales », s'est exprimé l'apôtre-patriarche lors de la dernière assemblée des apôtres de district. « Nous allons à notre rythme, nous décidons pour l'Église néo-apostolique dans son ensemble, pas seulement pour l'un ou l'autre côté. »

Le responsable de l'Église a fait référence aux grandes évolutions des dernières décennies : surtout à l'ouverture de la définition de l'Église, sous la direction de l'apôtre-patriarche Richard Fehr, et à la reconnaissance du baptême, sous la direction de son successeur, l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber. « Cela a pris plusieurs années », a résumé le titulaire actuel du ministère.

Il existe cependant une différence décisive par rapport au processus de décision actuellement en cours. Plus que jamais, l'Église s'est ouverte dans son travail de relations publiques : cette fois, les médias appartenant à l'Église ont pu suivre l'évolution dès le début pour en rendre compte à toutes les personnes intéressées de façon détaillée.



Photo : Envato

L'amour, indépendamment du statut vaccinal

Se faire ou non vacciner : l'Église néo-apostolique ne prendra pas officiellement position à ce sujet. Pas plus que sur le fait de manger ou non de la viande, ou de conduire ou non un véhicule à combustion. Pourquoi ? C'est ce que l'apôtre-patriarche explique dans sa circulaire hebdomadaire adressée aux apôtres.

« En ce qui me concerne, je suis vacciné », écrit le responsable de l'Église Jean-Luc Schneider aux apôtres du monde entier, « par obligation – pour voyager – et par conviction. » Il admet qu'il ne comprend pas le point de vue des opposants au vaccin, et que leur discours est complètement étranger à son mode de pensée. Néanmoins, « ce n'est pas une raison pour ostraciser mes frères et sœurs qui ne partagent pas mon opinion ! »

Ces derniers temps, des voix se sont élevées pour demander que l'Église néo-apostolique prenne officiellement position, à l'instar d'autres Églises, en faveur de la vaccination contre

le coronavirus. « L'intention de ces fidèles est certainement louable », écrit-il, « mais nous ne donnerons pas suite à leur souhait. » Car, pour le primat de l'Église, certaines considérations fondamentales s'y opposent.

Sans invoquer l'autorité spirituelle

D'une part : « En tant qu'apôtres, nous avons reçu le pouvoir d'annoncer la parole de Dieu. (...) Notre mission consiste à prêcher l'Évangile. » Les apôtres ne peuvent s'en prévaloir pour garantir aux fidèles que le vaccin est sans danger ou pour leur dire que Dieu veut qu'ils se fassent vacciner.

D'autre part : un appel à se faire vacciner sans invoquer l'autorité spirituelle de l'apostolat – cela n'a guère de sens. Pourquoi l'Église réussirait-elle « là où les gouvernements, le corps médical et les médias ont échoué ? », poursuit-il dans la circulaire : « Je doute fort qu'[une telle déclaration] soit de nature à faire changer d'avis une personne opposée au vaccin. »

Et finalement : « Certains reprochent aux opposants au vaccin de manquer d'amour pour leur prochain parce qu'ils mettent leur entourage en danger. » Cela est également reproché aux fumeurs (ils mettent en danger la santé d'autrui), aux conducteurs de voitures de grosses cylindrées (ils contribuent au réchauffement climatique) et même aux consommateurs de viande. Dans cette logique, il faudrait donc aussi que l'Église se prononce contre ces comportements. « Qui choisira les causes méritant une prise de position de l'Église, et en fonction de quel critère ? »

Nous ne sommes pas en guerre contre le monde extérieur

L'apôtre-patriarche retient deux enseignements très différents de cette crise liée au coronavirus : « Premièrement : beaucoup d'opposants au vaccin sont persuadés de détenir une vérité ignorée du grand public. » Si certains chrétiens néo-apostoliques adhèrent à ces théories, c'est peut-être aussi parce qu'ils y reconnaissent certaines structures familiales. « Pour eux, le monde, compris comme étant tout ce qui est extérieur à l'Église, est foncièrement mauvais. »

Ces choses ont parfois été prêchées dans notre Église ! « D'où l'importance pour nous de veiller à la façon dont nous annonçons l'Évangile », a souligné l'apôtre-patriarche : « Nous ne sommes pas en guerre contre le monde extérieur, mais contre le mal. » Et : « Nous avons été élus pour faire connaître aux hommes l'amour de Christ. »

La seule vérité immuable

Deuxièmement : en cette période de crise inédite, les gouvernants et les spécialistes ont fait preuve

d'une certaine maladresse et ont imposé des règles parfois contradictoires. Ce qui « a conforté les opposants au vaccin dans leur défiance à l'égard des autorités et des médias. »

L'apôtre-patriarche Schneider en tire la conclusion suivante : « La seule vérité qui soit immuable, c'est celle de l'Évangile. » Tout le reste relève de l'entendement humain et n'est valable que pour un temps limité. « N'utilisons notre autorité ministérielle que pour annoncer ce qui est indispensable au salut. »

Amour et sollicitude pour tous

La mission des frères du ministère est dans tous les cas d'encourager les fidèles à s'inspirer de l'Évangile pour prendre les décisions qui leur incombent. « En aucun cas, nous ne pouvons décider à leur place ! Ce que le Seigneur nous demande, c'est de témoigner le même amour et la même sollicitude à tous, indépendamment de leurs opinions et de leur comportement. »

Et le responsable de l'Église précise également une chose : « En tant qu'institution, et en vertu de l'article 10 de notre profession de foi, nous veillons à ce que les règles édictées par les autorités soient respectées dans nos locaux. » Car : « À ce que je sache, les différentes réglementations en vigueur ne sont pas contraires à la loi divine. »



Photo : Jessica Krämer



Photos : Oliver Rütten

Avant l'enregistrement, il faut installer le matériel pendant des heures et trouver le lieu de tournage approprié



Enregistrement de l'allocution du nouvel an en trois langues

Le connaisseur de vin français se rend en Allemagne, où il ne se voit offrir que de l'eau. C'est néanmoins avec aisance que l'apôtre-patriarche prononce son message aux fidèles – en trois langues : l'allocution du nouvel an 2022 de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider est en cours d'enregistrement.

L'équipe de communication est accueillie avec une bonne odeur de café par des membres de l'Église souriants et chaleureux en l'église néo-apostolique de Francfort-Sachsenhausen (Allemagne). Autre signe accueillant : les fenêtres portent la mention « Viens ». La salle principale de l'église, conviviale et lumineuse, est construite dans un style Bauhaus intemporel.

En raison de la pandémie, le groupe n'a pas pu se rendre à Zurich pour effectuer les enregistrements de l'allocution du nouvel an. Néanmoins, l'apôtre-patriarche était déjà dans la région, à Neu-Isenburg (près de Francfort, Allemagne), pour présider la réunion du conseil d'administration de la maison d'édition Bischoff. Il était donc logique de faire les

enregistrements dans la région. Cependant, les bureaux de la maison d'édition n'étaient pas disponibles en raison de travaux de rénovation en cours. Mais la solution était toute trouvée en l'église moderne de Francfort-Sachsenhausen. De plus, la communauté fêtait la veille ses 100 ans d'existence.

L'installation du matériel

L'équipe de tournage se réunit vers 10 heures à Francfort-Sachsenhausen. Il s'agit de trouver la bonne place pour l'enregistrement, et d'installer la caméra ainsi que son trépied et le téléprompteur. Il faut également arranger la décoration florale. Durant plusieurs heures, l'équipe est occupée



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider prononce avec aisance le message annuel en français, en anglais et en allemand

avec les préparatifs : le son et l'image, la lumière et l'ombre, le premier plan et l'arrière-plan... Ensuite, il faut encore tout tester jusque dans les moindres détails.

Dans la maison de Dieu, la température indique environ 16 degrés Celsius. La veille, la chaudière était tombée en panne. Pour les hommes de l'équipe, cette température est juste idéale pour se sentir à l'aise, mais pour la seule femme du tournage, c'est autre chose. Heureusement que Kevin, le caméraman, a emporté une veste chauffante, de sorte que tous puissent se sentir à l'aise.

L'apôtre-patriarche, lui, n'est pas dérangé par de telles températures. Il est de bonne humeur. Après quelques brefs échanges, l'allocution du nouvel an est enregistrée... en allemand, en anglais, en français – exactement dans cet ordre. La langue maternelle est enregistrée en dernier. Bien que le texte en français soit beaucoup plus long sur le papier, l'apôtre-patriarche réussit à le dire en deux fois moins de temps.

Des pannes et des mésaventures

Pratiquement aucune production professionnelle ne s'en passe aujourd'hui : le téléprompteur. Il s'agit d'un ordinateur qui projette un texte sur un miroir, de sorte que la personne filmée puisse lire le texte sans que le texte ne soit visible à l'image et sans que le regard ne passe au-delà de l'objectif de la caméra.

Les années précédentes, l'appareil s'était déjà montré rebelle. Une fois, le texte apparaissait en miroir, une autre

fois à l'envers. Cette fois, le texte ne défile pas toujours à la vitesse souhaitée. D'abord, l'apôtre-patriarche s'adapte en parlant de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il éclate de rire parce qu'il n'arrive vraiment plus à suivre – tandis que l'équipe à l'arrière tente désespérément d'arrêter le défilement du texte.

Aucun problème, nous allons juste recommencer. L'apôtre-patriarche n'a pas besoin de manger entre deux prises. Quelques lapsus plus tard, il aspire néanmoins en soupirant à un verre de vin rouge. Mais ici, il n'y a que de l'eau et des biscuits.

« Ensemble en Christ » : c'est la devise de l'année 2022. Dans la vidéo, l'apôtre-patriarche explique la devise en énumérant les points sur les doigts d'une main. Cependant, comment énumérer « premièrement, deuxièmement, troisièmement, quatrièmement » ? Faut-il commencer à compter avec le pouce ou avec l'index ? Cela ne dépend pas seulement de sa propre dextérité, mais également du contexte culturel dont on est issu. Le président de l'Église, lui, maîtrise parfaitement l'exploit en énumérant avec aplomb – différemment en fonction de la langue. Les spectateurs le remarqueront-ils ?

Une réussite commune

C'était rapide, tout est dans la boîte. Ou plus précisément sur deux supports de stockage indépendants, pour plus de sécurité. Il faut maintenant encore tout démonter. Tout doit être rangé pour garantir un transport sûr. L'apôtre-patriarche retourne en France, où, espérons-le, l'attendra un bon verre de vin rouge bien mérité après le travail.

Pour autant, le travail est loin d'être terminé : il faut maintenant faire le montage vidéo, placer les sous-titres et créer les génériques de début et de fin. Pour voir à quoi ressemblera le résultat, il faudra attendre le 1^{er} janvier 2022 et regarder l'allocution du nouvel an – sur nac.today, nak.org, Facebook et YouTube.

Les enfants ont eu l'honneur de poser la première « pierre » de la nouvelle église de Taucha (Allemagne)



■ Photos : ÉNA Ghana, ÉNA Taucha

Le nouvel autel de la communauté de Madina (Ghana)



L'Église en pleine reconstruction

Presque partout, la troisième vague de la pandémie a encore une forte emprise sur le monde. Mais elle ne peut empêcher les croyants de continuer à bâtir la communion. Voici quelques bonnes nouvelles en provenance du monde néo-apostolique.

De nouvelles églises, de nouveaux autels, enfin à nouveau des services divins et des formations après la pandémie. Des communautés et des églises sont construites au sein de l'Église.

Un nouveau lieu pour la parole de Dieu

Dimanche d'actions de grâces à Madina (Ghana) : le responsable de district adjoint John Hammond célèbre un service divin où il est question de reconnaissance à l'égard de Dieu. La parole biblique en Genèse 2 : 2-3 sert de base à la prédication : « Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite ; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. » Le serviteur parle de reconnaissance en un lieu particulier : des frères et sœurs,

qui voulaient exprimer leur reconnaissance à l'occasion de la journée d'actions de grâces, avaient fait don à la communauté d'un nouvel autel.

Bâtir les communautés

Aux mois de septembre et octobre, des rencontres de frères du ministère ont eu lieu à Ekaterinbourg (Russie) et à Stockholm (Suède). À cette occasion, ils ont pu échanger avec leurs apôtres respectifs, les apôtres Marat Aktschurin et David Heynes et discuter de questions issues du quotidien de la foi. À Stockholm, une rencontre des moniteurs et monitrices a eu lieu en parallèle ; ceux-ci ont également discuté de thèmes relatifs à la foi et ont pu entretenir la communion. Les participants suédois et allemands ont pu déguster des spécialités locales, et le point culminant a été un service divin de clôture en commun avec l'apôtre de district adjoint Helge Mutschler.

Une petite chorale a encadré l'acte solennel de la pose de la première pierre à Taucha (Allemagne)



Photos : ÉNA Cuba, Rainer Knobloch

Construire des églises

C'est par une journée nuageuse et pourtant sans pluie au mois de septembre que 120 frères et sœurs néo-apostoliques et d'autres chrétiens se sont retrouvés sur le terrain de l'église à Taucha (Allemagne). La première pierre de la nouvelle église néo-apostolique devait être posée. Après l'allocution du chef de projet, l'évêque Thomas Matthes a lu un passage biblique en Ésaïe 45 : 18 en souhaitant à la communauté que l'église ainsi que la terre créée par Dieu ne reste pas déserte, comme décrit dans la parole, et qu'elle puisse être un lieu où Dieu est présent, un lieu d'harmonie, d'amour et de pardon.

Le maire, l'architecte, le pasteur de l'Église protestante et le référent de paroisse de l'Église catholique ont également pris la parole. Ce dernier a souligné combien il était heureux qu'une église soit désormais construite sur ce terrain qui a autrefois appartenu à l'Église catholique.

L'évêque a rempli une boîte métallique de quelques objets tels que le certificat de la pose de la première pierre et un numéro récent du magazine « Unsere Familie » ainsi que du journal local « Leipziger Volkszeitung », puis il l'a scellée pour former une capsule temporelle. Les enfants de la communauté et du voisinage l'ont enterrée sous le béton préparé à cet effet.

Revoir après une longue période

À Cuba, les églises étaient fermées depuis le début de la pandémie sur ordre des autorités. Bien que le pays soit ac-

Les frères et sœurs à Cuba lors du premier service divin depuis longtemps



Rencontre des frères du ministère et des moniteurs et monitrices à Stockholm

tuellement dans la troisième vague avec les chiffres les plus élevés jusqu'à présent, le gouvernement a décidé d'alléger les restrictions.

C'est ainsi que le 31 octobre 2021, après une longue période, le premier service divin a enfin pu être célébré à nouveau. Même les fortes averses de pluie n'ont pas pu empêcher les frères et sœurs de se rendre au service divin ce jour-là. La parole biblique utilisée comme base de ce service divin se trouvait en Psaumes 135 : 6 : « Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes. » La joie était grande parmi les frères et sœurs de pouvoir vivre le premier service divin en présentiel, et ils étaient heureux de se revoir et de pouvoir enfin à nouveau vivre la communion fraternelle. Dans les semaines à venir, il sera également possible de célébrer à nouveau les services divins dans les autres communautés du pays.

Mentions légales

Éditeur : Jean-Luc Schneider

Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse

Éditions Friedrich Bischoff GmbH

Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne

Rédacteur responsable : Peter Johanning

